

NOTRE DAME DE NAZARETH

Introduction

2007 sera le cinquantième anniversaire de la paroisse de ND de Nazareth, érigée par le Cardinal Feltin, Archevêque de Paris, le 7 octobre 1957.

Il est intéressant de connaître l'origine de la chapelle qui devint ce jour-là paroisse.

Pour ce faire, il faut remonter aux origines de la communauté des religieux de saint Vincent de Paul.

En effet, la maison de Notre Dame de Nazareth a le même âge que la congrégation, fondée en 1845 à Paris, et le nom de Notre Dame de Nazareth a été choisi par le principal fondateur, le Père Le Prevost.

Née avec la Congrégation des Frères de St Vincent de Paul

Pour bien comprendre la fondation de la congrégation, remontons un instant au 23 avril 1833. Ce mardi-là, Frédéric Ozanam fête ses vingt ans, d'une manière assez originale : il tient, avec cinq autres étudiants, chez Emmanuel Bailly, une réunion où ils décident de visiter les pauvres à domicile pour montrer la vitalité de leur foi. Ainsi a débuté la Société de Saint-Vincent de Paul. Ils vont demander à Sœur Rosalie Rendu de leur indiquer les pauvres à secourir. Cette Fille de la Charité, providence du 12^{ème} arrondissement de l'époque - les 5^{ème}, 13^{ème} et 14^{ème} arrondissement d'aujourd'hui -, va leur révéler la misère des familles pauvres de ce quartier de Paris, alors réputé pour contenir la plus forte proportion d'indigents, soit, en 1835, 1/6 habitants. Voici la description qu'en fait Honoré de Balzac en 1836¹ : « Le plus pauvre quartier de Paris, celui dans lequel les deux-tiers de la population manquent de bois en hiver, celui qui jette le plus de marmots au tour des Enfants-trouvés, le plus de malades à l'Hôtel-Dieu, le plus de mendiants dans les rues, qui envoie le plus de chiffonniers au coin des bornes, le plus de vieillards souffrants le long des murs où rayonne le soleil, le plus

¹ Dans *L'interdiction*.

d'ouvriers sans travail sur les places, le plus de prévenus à la Police correctionnelle ».

C'est que, en ces années-là, immigrer dans la capitale, par milliers (20.000/an), des ruraux ou des citadins miséreux de la province, attirés par les perspectives de travail et d'enrichissement. Les nouveaux arrivants s'installent près des lieux de travail et d'embauche. On surélève les immeubles, on divise les étages, on cloisonne au détriment des conditions les plus élémentaires d'hygiène et de sécurité. Quand manque le travail, quand augmente le prix du pain, le nombre des indigents croît démesurément², constituant des masses qui sont la proie des fléaux sociaux³ et des épidémies⁴.

Cette extrême pauvreté est la résultante inéluctable de trois éléments, eux-mêmes fruits de l'individualisme libéral, qui s'est imposé lors de la Révolution.

- L'abolition des corps de métiers⁵ entraîne l'interdiction pour les ouvriers, et plus largement les membres d'un même corps de métier, de s'unir pour faire valoir des droits légitimes à un emploi stable et à un salaire assurant la subsistance familiale. Ce qu'aucune loi ne leur garantit.

- L'éclosion de la grande industrie, déclenche une implacable concurrence entre ceux qui détiennent les capitaux. En l'absence de règlements professionnels, les industriels réduisent les salaires au plus bas pour vendre le moins cher possible, tandis que les ouvriers, en compétition pour être embauchés, acceptent les bas salaires.

- La mécanisation du travail augmente le labeur des ouvriers : d'où 16 et 17 heures de travail par jour, le travail des enfants dès 8 ans⁶, celui des femmes de jour et de nuit⁷.

Ces trois éléments réunis expliquent ce que découvrent les jeunes gens de la Conférence de Charité, qu'a rejoints Jean-Léon Le Prevost⁸ : la misère matérielle, la perte de la moralité, l'éloignement de la religion, la dégradation de la vie familiale.

² En 1835, sur 770 286 habitants, Paris compte 62 539 indigents (8%).

³ Alcoolisme, prostitution, infanticides, naissances illégitimes.

⁴ Choléra en 1832, en 1849.

⁵ Loi d'Allarde du 2 mars 1791, supprimant les corporations : triomphe du libéralisme économique. Loi Le Chapelier du 14 juin 1791 interdisant les coalitions et les associations d'ouvriers.

⁶ De 8 à 12 ans, 8 heures par jour ; de 13 à 16 ans, 12 heures par jour.

⁷ En 1847, dans les usines de 63 départements, on compte 672 000 hommes, 254 000 femmes, 131 000 enfants.

⁸ Revenu à Dieu en 1832.

Il leur apparaîtrait aussitôt qu'ils ne peuvent se borner à porter une aumône à domicile, mais qu'il faut sortir les enfants de cette misère en leur donnant les moyens de bâtir leur avenir. Suppléant à l'impossibilité dans laquelle se trouvent les parents, ils conduisent ces enfants aux Frères des Ecoles Chrétiennes, vont chaque semaine encourager leur travail scolaire, exercent auprès d'eux une présence tutélaire : c'était le patronage des écoliers. L'école finie, il fallait pourvoir au redoutable problème de l'entrée en apprentissage. Il s'agissait de convaincre les parents de donner à leur enfant un métier, au lieu de l'envoyer en quelque manufacture ; il fallait s'occuper de le placer chez des maîtres choisis, d'établir un contrat d'apprentissage au nom des parents, d'aller à l'atelier voir l'apprenti ainsi pris en tutelle : c'était le patronage des apprentis. Le dimanche, tous étaient réunis à la maison des apprentis de la Société de St Vincent de Paul. Les orphelins furent hébergés, en 1834, en une maison des Orphelins-Apprentis, dont M. Le Prevost s'occupa de 1838 à 1841. A cette date, une répartition des tâches s'opère : les F.E.C. se chargent des apprentis internes, la Société de S.V.P., du patronage des apprentis externes. En 1845, le patronage des apprentis externes s'installe 16, rue du Regard, avec comme directeur Clément Myionnet.

C'était un confrère de St Vincent de Paul de la bonne ville d'Angers, dont l'inspiration rejoignait celle de Jean-Léon Le Prevost : tous deux, à 300 km de distance et sans se concerter, songeaient à une communauté nouvelle qui puisse répondre aux besoins nouveaux de l'évangélisation des populations pauvres qui échappaient aux paroisses. Tous deux avaient expérimenté le bienfait, pour amener à la Foi, des œuvres de Charité entreprises au bénéfice des pauvres, des apprentis, des jeunes ouvriers. Aussi, lorsque, le 11 septembre 1844, ils se rencontrèrent rue de Sèvres, ils se comprirent tout de suite. Un autre jeune confrère, un parisien de 22 ans converti par M. Le Prevost, aspirait à être de ces nouveaux apôtres.

M. Le Prevost saisit l'occasion de l'ouverture du Patronage, rue du Regard, pour commencer discrètement le nouvel institut. Le 1^{er} mars 1845, Clément Myionnet s'installe rue du Regard. Le 2, il dirige la première journée du Patronage. Le 3, il se retrouve avec M. Le Prevost et Maurice Maignen à l'église des Lazaristes, devant le corps de St Vincent de Paul, et l'évêque d'Angers, Mgr Angebault les bénit. C'est la naissance des Frères de St Vincent de Paul appliqués au retour des pauvres, des jeunes et des ouvriers à la foi. « Le prêtre est impuissant tout seul à ramener l'ouvrier : s'il essaie d'aller à lui, il excite sa défiance. Par le moyen de

l'initiative laïque dans les œuvres, nous voyons qu'il nous est facile d'amener à ses pieds ce pauvre peuple par troupeaux », disait M. Le Prevost. Le nouvel institut allait vers ceux qui étaient loin de Dieu, de l'Eglise, de la foi, par des œuvres spécifiques qui n'étaient pas la paroisse.

Les deux premières œuvres furent : le Patronage des apprentis et la Sainte Famille, celle-ci née du cœur de M. Le Prevost en 1844. Tous les quinze jours, la Sainte Famille réunissait parents et enfants des familles pauvres, avec, au programme, la Messe, une instruction religieuse adaptée donnée par un prêtre⁹, un entretien familial d'un laïc, une loterie récréative. Ces réunions regroupaient beaucoup de monde¹⁰ et obtenaient de nombreux retours à Dieu, des régularisations de mariages, des communions et des confirmations rattrapées ; des gens retrouvaient le chemin de la paroisse.

Rue du Regard, 16

La première maison de la Congrégation fut donc celle du Patronage des Apprentis, rue du Regard, n° 16. Elle le resta pendant dix ans, de 1845 à 1855. A Clément Myionnet succéda comme directeur, en 1852, Maurice Maignen. Pendant la semaine, c'était la visite des ateliers et le placement en apprentissage ; le dimanche, on mettait en place tous les moyens susceptibles d'aider à la persévérance chrétienne. Mais tant qu'il n'y eut pas de prêtre attaché à l'œuvre, la multiplication des attraits naturels ne produisait que peu de fruits spirituels. Au point que le Père Timon-David dira à Maurice Maignen en 1854 : « Vous perdez votre temps, vos confrères se tuent pour rien. Ce ne sont pas les savantes organisations qui font les œuvres, c'est la grâce de Dieu par la prière et les sacrements ». Justement, le 18 mai 1854, arrive comme aumônier au Patronage un jeune prêtre de la Congrégation, âgé de 29 ans, le Père Emile Hello, dont l'action déterminera la vie spirituelle fervente d'un groupe de jeunes gens, qui seront, par leur dévouement et l'exemple de leur comportement chrétien, les apôtres de leurs camarades.

⁹ Un jésuite, le Père Millériot, fit merveille par ses prédications populaires, au point qu'on l'appelait « le Père de la Sainte Famille ».

¹⁰ La Sainte Famille de Saint-Sulpice comptait 1200 associés, elle assistait 300 malades, 600 familles fréquentaient sa bibliothèque et bénéficiait de sa caisse des loyers. Une maison de vieillards avait été fondée en 1848.

Montparnasse

En 1855, le Patronage déménage de la rue du Regard pour s'installer à l'angle du Boulevard Montparnasse et de la rue Stanislas. M. Le Prevost a acheté et aménagé là un vaste terrain pourvu d'une chapelle encore en construction. Il voulait y installer, et le Patronage, et l'asile des vieillards de la Sainte Famille, qu'il avait très justement dénommé Maison de Nazareth¹¹ et qui venait d'être exproprié de la rue ND des Champs à cause du percement de la rue de Rennes. Le Patronage emménagea en ce nouveau lieu, le jour de Noël 1855, et prit le nom de **Patronage de Notre Dame de Nazareth**. Sur le même terrain, s'établirent la Communauté, l'asile des vieillards, la Sainte Famille et sa bibliothèque, et le fourneau économique. C'était la **Maison de Notre Dame de Nazareth**, qui restera là jusqu'en 1906.

Elle sera très marquée par l'excellente influence du Père Emile Hello¹², zélé, joyeux, et qui coopéra au Patronage avec Maurice Maignen¹³, Alphonse Vasseur¹⁴ et Francis Dautriche¹⁵, dans un grand esprit de famille. L'action du Père Hello releva l'esprit de la maison, car il mettait tous ses soins à maintenir en état de grâce un bon groupe d'apprentis. En même temps, Maurice Maignen, dès 1856, instituait les dignitaires, c'est-à-dire ce groupe de jeunes gens ancrés dans la ferveur et qui se voient confier une part de responsabilité sur leurs camarades. Avec cette organisation fondée sur le surnaturel, l'œuvre eut un grand rayonnement : « la droiture, la délicatesse de conscience, la bonté du cœur, qui donnent aux âmes le goût du bien et qui les unit pour l'accomplir, y régnaient ; c'était le véritable antidote de l'atelier ». Là, se forgeaient les honnêtes et habiles ouvriers, devenant pour plusieurs d'entre eux patrons chrétiens, aptes à être de bons époux et de bons pères de famille, comme y veillait Maurice Maignen¹⁶. Le

¹¹ Le 4 mars 1848, 24 personnes âgées avaient été installées dans la maison située rue Notre Dame des Champs. « Cette maison, de l'avis de tous, a été nommée *Maison de Nazareth*... (On la veut) une vivante image de la demeure de Nazareth. Comment opérer cette ressemblance ; comment représenter le Sauveur, humble et doux, pauvre et méprisé des hommes, mais objet de complaisance pour les Anges et pour Dieu même ; comment, sinon par les pauvres qui ont le privilège de perpétuer ce touchant mystère, de faire revivre Jésus dans sa vie indigente et cachée, quand aux peines de chaque jour ils joignent, comme le divin Modèle, un cœur aimant et pur ? » Extrait d'un article de JL Le Prevost *Nazareth, maison de retraite de la Sainte Famille*, Bulletin SVP, 15 juin 1848.

¹² Mort en 1900.

¹³ Jusqu'en 1863.

¹⁴ Mort en 1889.

¹⁵ Mort en 1932.

¹⁶ Tel Gabriel Andriveau, ouvrier chrétien, qui ouvrit un atelier chrétien. Telles ces familles ouvrières nombreuses et chrétiennes (12 à 15 enfants) que donna le patronage.

Père Timon-David dira après une nouvelle visite du Patronage : « Il me semble qu'un jour, votre œuvre sera le modèle de toutes les autres... Que vous manque-t-il pour réussir avec un saint comme M. Hello ? ». De fait, la maison¹⁷ florissait, où se rencontraient, pour mieux se connaître et s'aimer, le pauvre et le riche, le patron et l'ouvrier, l'aristocrate et l'homme du peuple. Nazareth était situé entre les quartiers de St Sulpice et St Germain, où se trouvaient une élite chrétienne et des étudiants catholiques, et les quartiers populaires de Plaisance, Montrouge, les Gobelins, Vaugirard, où vivait une nombreuse population ouvrière. Nazareth était le pont entre les deux.

Durant cette période, les événements heureux, tels les pèlerinages à Rome, alternent avec les drames nationaux, telle la guerre franco-prussienne et la Commune, pendant laquelle l'œuvre dut fermer quelque temps et les religieux se cacher. La bonne marche de l'œuvre provoqua, un moment, une difficulté interne. Avec ses 2 ou 300 écoliers, ses 250 apprentis et ouvriers, ses 40 ou 50 dignitaires, ses 60 chefs de famille, dont plusieurs chefs d'atelier, le Patronage de Notre Dame de Nazareth offrait un champ d'expérience très séduisant à toutes les réformes dans l'éducation de la jeunesse. Le Docteur Paul Michaux, confrère très dévoué, développa exagérément la gymnastique au détriment du spirituel : il fallut se séparer, et ainsi fut fondée ce qui est, aujourd'hui la F.S.C.F. (Fédération Sportive et Culturelle de France).

Au début du 20^{ème} siècle, les temps deviennent franchement mauvais en France pour les catholiques. La 3^{ème} République poursuit son œuvre de laïcisation de la société. Le 9 décembre 1905 est promulguée la loi de Séparation des Eglises et de l'Etat. On pouvait prévoir qu'un jour prochain, la maison de ND de Nazareth serait confisquée. Le Père Georges Vaugeois¹⁸, supérieur de la maison, et le Frère Maurice Varaigne se chargèrent de chercher un autre terrain, qu'ils trouvèrent 182 rue de Vaugirard avec une ouverture rue Blomet. Ils la louèrent au nom de la sœur du Père Vaugeois. Et l'on procéda alors à une opération hardie !

Pourquoi ne pas sauver ce qui peut encore être soustrait à l'inventaire imminent de la chapelle ? A dix-sept ans, conseillés par leurs aînés, les jeunes apprentis ont acquis suffisamment d'habileté manuelle pour démonter le maître-autel en bois, enlever les portes de leurs gonds, dévisser, décheviller, récupérer la table de communion et desceller les plus belles statues de leurs socles.

¹⁷ Entre 1874 et 1889.

¹⁸ Une vocation de l'œuvre.

« Chaque soir à la sortie de l'atelier, les garçons se mettent à l'ouvrage sous la lumière bleutée d'un bec Auer. Les plus vigoureux s'improvisent déménageurs. Ils aident les Pères et les Frères à charger leurs trésors sur des charrettes à bras. Le transport des bancs soulève à lui seul un inquiétant problème d'équilibre, car la discrétion commande de ne pas basculer en chemin.

Pour éviter d'éveiller l'attention le long du parcours, les convois s'organisent la nuit quand les derniers omnibus à chevaux ont éteint leurs lampes à pétrole. A ce moment la voie est libre pour quatre bonnes heures jusqu'à ce que, débouchant des barrières de Paris, les voitures des laitiers n'annoncent la reprise du travail dans le tintamarre de leurs bidons.

Il y a quelquefois du suspense, les cœurs battent la chamade, chaque ombre semble suspecte :

- Si quelqu'un allait nous dénoncer, doivent songer les plus émotifs.

Une question se pose :

- Que se passera-t-il au moment de l'inventaire quand on s'apercevra que tant de choses ont disparu ?

Quelques naïfs jugent alors prudent de remplacer les statues descellées par de petites copies en plâtre comme il s'en vend dans les magasins d'objets de piété. Croient-ils donner le change ? Qu'importe, l'essentiel est d'avoir sauvé Saint Vincent de Paul, Saint François de Sales, Sainte Jeanne d'Arc et surtout Notre-Dame de Nazareth.

Comme autrefois, en raison d'un édit de César, la Vierge de Nazareth a quitté sa maison et, pour l'instant, le refuge qu'on lui réserve est aussi pauvre que l'étable de Bethléem¹⁹. »

Rue Blomet, 7

En 1906, la Maison de Nazareth quitta donc l'angle du Boulevard Montparnasse et la rue Stanislas pour se réfugier au 182 rue de Vaugirard, où elle restera jusqu'en 1935. En 1908-1909, la chapelle fut construite au-dessus d'un préau : elle fut ouverte au culte le 2 mai 1909 sous le vocable de Notre Dame du Lys, avec entrée 7 rue Blomet.

¹⁹ *Notre Dame du Lys, autour d'un sanctuaire*, 1970, p. 17-18.

Durant ces presque trente ans, l'œuvre de Notre Dame de Nazareth est dirigée et animée par divers Frères et Pères. Le Frère Louis-Alfred Siffert marque par ses avis aux jeunes, et les activités du théâtre et de la gymnastique, tout en conduisant les patronnés au prêtre. Les membres de l'œuvre paient leur tribut à la Grande Guerre²⁰, après laquelle le Père Jules Perrollet donnera au Patronage et à la Chapelle un nouvel élan. Pour le 75^{ème} anniversaire de la maison, il en mettra en valeur les fruits spirituels et humains : 60 vocations²¹, de nombreux hommes devenus influents par leur rôle dans leur profession et dans leur famille. A la mort du Père Perrollet, en 1931, le Père Pierre Brondelle devient supérieur, le Père Emmanuel Bonté et le Frère Etienne Devismes étant chargés du Patronage. Nous arrivons ainsi au moment où ND de Nazareth va déménager de la rue Blomet à la rue Lecourbe.

C'est que des difficultés sont apparues concernant le terrain qui est loué et que le propriétaire veut récupérer, du moins en partie. Dans le même temps, le Père Fernand Desrousseaux, Supérieur général, a été saisi d'une demande du curé²² de Saint-Lambert de Vaugirard : que la congrégation veuille bien prendre en charge le Patronage Sainte Jeanne d'Arc, établi dans un quartier très industrialisé, rue Lecourbe. C'est l'abbé Rousseau qui dirigeait cette œuvre, comprenant une chapelle où, le dimanche, trois messes sont célébrées pour les fidèles du quartier et les enfants du catéchisme et des patronages : le patronage de garçons est équipé d'un cinéma parlant ! ; il y a aussi une école de filles. Le Père Desrousseaux accepte la proposition et une convention est établie, en 1935, entre l'association diocésaine, Madame de Pruynes et la congrégation pour régler le problème de la propriété sur laquelle est l'œuvre.

Rue Lecourbe, 351

Le 30 septembre 1935, le Supérieur général vient annoncer au Supérieur de la maison de la rue Blomet que l'œuvre de Notre Dame de Nazareth sera bientôt transférée au 351, rue Lecourbe : le patronage Sainte Jeanne d'Arc prendra le nom de Patronage de Notre Dame de Nazareth, tandis que la chapelle de la rue Blomet sera dédiée à Notre Dame du Lys. C'est le Frère Etienne Devismes qui

²⁰ Parmi les amis de l'œuvre tués à la Grande Guerre, le colonel Doury, père du Père Robert Doury, qui fut Supérieur général de 1964 à 1976.

²¹ Dont le Père Gabriel Jacquier, qui fut ordonné prêtre dans la chapelle de l'œuvre le 17 juillet 1932.

²² Le Chanoine Schoeffer.

présidera au transfert à la rue Lecourbe. La statue de Notre Dame de Nazareth, sauvée de Montparnasse, est emmenée à la rue Lecourbe, où elle est toujours en bonne place à l'église. Dans la nouvelle maison, le Père Emile Fournier, FSV canadien²³, est administrateur de la chapelle de secours Notre Dame de Nazareth et supérieur des patronages de garçons et de filles ; le Père Emmanuel Bonté²⁴ est aumônier du patronage des garçons dont le Frère Devismes est directeur ; le patronage des filles fonctionne grâce à quelques jeunes filles dévouées recrutées parmi les aînées, et deux Sœurs de Marie Réconciliatrice viennent le jeudi et le dimanche en assurer la direction.

Plus de 60 ans se sont écoulés depuis, qu'ont marqué certains événements.

D'abord, la Seconde Guerre mondiale. Le 1^{er} septembre 1939 est décrétée la mobilisation générale : le Père Roger Forestier, Supérieur, et le Père André Delsinne, aumônier du Patronage des garçons, sont mobilisés et faits prisonniers, le premier dans un stalag en Allemagne, le second à Dunkerque le 4 juin 1940. Le Père Delsinne réussit à s'évader et se réfugie dans notre Maison de Tournai. Là, sur le conseil du Père Louis Houdiard, il décide de rejoindre Paris où il arrive sans difficulté, le 2 octobre 1940, et reprend sa place d'aumônier à Notre Dame de Nazareth. Le Père Henri Mourmant demande aux fidèles de la Chapelle de faire la neuvaine préparatoire à la Fête de l'Immaculée Conception, spécialement pour obtenir la libération du Père Forestier. Tous les soirs, les fidèles viennent nombreux réciter le chapelet pour la France, les prisonniers et spécialement le Père Forestier. Le 25 décembre 1940, pendant la Messe de 9 heures - toutes les messes de minuit ont été interdites par les Allemands -, le Père Delsinne se rend à la sacristie. Qui voit-il arriver en « costume Pétain », la musette en bandoulière ? Le Père Forestier lui-même. Cette libération inespérée fut la grande joie de Noël 1940 et le signe de la protection toute particulière de la Sainte Vierge sur son œuvre de Nazareth.

Puis, le 13 mai 1945, la célébration du Centenaire de la maison, avec, à la Messe solennelle, une homélie célèbre du Père Delsinne pour la bénédiction de la Cloche « Marie-Madeleine Victoire ». La chapelle était remplie de nombreux anciens de Nazareth-Blomet. Au cours du repas de plus de 500 couverts, Mgr Touzé, évêque auxiliaire de Paris et ancien très fidèle de Nazareth, prononça une émouvante

²³ Il fera partie des fondateurs au Brésil, en 1958.

²⁴ Il sera un des fondateurs en Haute-Volta en 1956.

allocution ; un spectacle fort apprécié, donné par les jeunes et les anciens du Patronage, termina cette journée.

Autre fait marquant : en 1946, sur la demande du Père Raoul Cros, les Sœurs de Marie Réconciliatrice s'installent à Notre Dame de Nazareth pour diriger le Patronage des filles. Elles ouvriront une école maternelle²⁵ trois ans plus tard. Parties en 1982, elles sont remplacées en 1983 par les Oblates Mariales, avant que ne viennent les Sœurs Franciscaines.

Signalons encore d'heureuses transformations de la chapelle et la construction du bâtiment entre le presbytère et l'oratoire, dus au Père Delsinne devenu supérieur en 1950.

En 1956, à la surprise générale, le Père Delsinne et le Frère de la Roche, qui œuvrait avec le Père Lorgeoux au Patronage des garçons, s'en vont fonder en Haute-Volta.

Paroisse en 1957

Nous arrivons ainsi à l'année 1957.

Depuis le début des années 50, la Chapelle et les Œuvres de Notre Dame de Nazareth exerçaient une influence grandissante sur tout le quartier, de la place Balard à la rue du Hameau, de la rue Saint Lambert au Square Desnouettes. Malgré la présence des usines Als-Thom et Citroën, ainsi que de la Biscuiterie Hanin, la population augmentait. Le diocèse décida alors de transformer la Chapelle en Paroisse. Mais comment ce lieu de culte si exigü, si difficile d'accès surtout pour les personnes âgées, pourrait-il devenir une église de Paris ? Le Cardinal Maurice Feltin n'hésita pas. Il contacta les Supérieurs de la Congrégation, qui acceptèrent la proposition comme ils l'avaient fait dix ans auparavant pour Notre-Dame du Bon Conseil à Clignancourt²⁶. Au printemps 1957, l'annonce officielle en fut donnée. Le décret d'érection de la nouvelle paroisse est daté du 7 octobre 1957. Le Père Joannès Chassagne fut intronisé premier Curé, le 13 octobre 1957. Mgr

²⁵ Elle ferma en 1969.

²⁶ En 1946, le Père Louis Houdiard, qui venait d'être élu Supérieur général de la Congrégation, fut saisi de deux demandes d'érection de chapelles en paroisses : St Vincent de Paul à Québec et ND du Bon Conseil à Paris. Le Père Houdiard demanda à la Congrégation des Religieux quelle ligne de conduite adopter, étant donné que le Chapitre général venait de décider qu'il ne fallait pas accepter de paroisse en raison du charisme propre de l'Institut. Le dicastère répondit, le 4 octobre 1948, en permettant d'accepter les deux paroisses, du moment que cela restait exceptionnel et que soit maintenue la fin propre de l'Institut. Le Père Houdiard en informa la Congrégation par une circulaire du 25 octobre 1948.

Brot, auxiliaire de Paris, présida la cérémonie à laquelle assistaient tous les Curés du 15^{ème} arrondissement ainsi qu'un très grand nombre d'Anciens de Nazareth-Blomet. En même temps, un jeune prêtre, le Père Pierre-Étienne Carrot, était nommé vicaire et aumônier du patronage des garçons.

Le Père Chassagne se dépensa pour embellir la Chapelle devenue Eglise ; un plan pour la construction d'un lieu de culte ouvert directement sur la rue Lecourbe fut élaboré, mais, pour diverses raisons, il ne put être exécuté. Le Pasteur de la paroisse ne se découragea pas, et transforma, entre autres, le système de chauffage de l'église, extrêmement vétuste et très onéreux. Les activités paroissiales, toutes nouvelles pour le zèle des trois prêtres, ne les empêchèrent en rien de poursuivre leur œuvre d'évangélisation, de préservation et d'éducation de la nombreuse jeunesse du quartier. Le dimanche, on célébra six messes au lieu de trois, deux d'entre elles furent réservées aux enfants des catéchismes.

En octobre 1961, le Père Chassagne fut remplacé comme Curé par son vicaire, le Père Orceau, tandis que le Père Dixneuf était nommé Supérieur de l'œuvre et aumônier du patronage des filles. L'un des premiers soucis du nouveau Curé fut d'adapter davantage l'église aux divers offices paroissiaux : mariages, enterrements, solennités diverses telles que Profession de foi, Confirmation, etc. La salle de théâtre fut aménagée en église ; entre l'ancienne chapelle et la salle de théâtre fut élevé un podium au centre duquel on plaça un autel de bois pour la célébration des offices dominicaux. Le Père Orceau fit également transformer les vitraux représentant les divers Mystères Joyeux. En 1964, il quitta la Paroisse, et le Père Dixneuf lui succéda, qui devait diriger la paroisse pendant seize ans.

Durant cette période, toute une suite de mutations se produisit dans la société, dont le quartier se ressentit profondément, quant à l'habitat et à la mentalité des paroissiens, surtout des jeunes. Quant à l'habitat : dès 1967, les promoteurs achetèrent les terrains occupés par les usines Als-Thom pour y édifier tout un ensemble de logements de grand standing appelé « Grand Pavois » où les premiers occupants s'installèrent au printemps 1971 ; il en fut de même quelques centaines de mètres plus loin : les Glacières de l'Alimentation cédèrent la place à 600 logements qui prirent l'appellation de « Paris XV ». Ces logements furent très rapidement occupés par des personnes qui, comme au Grand Pavois, contribuèrent considérablement à une modification de la physionomie du quartier. Les locaux du patronage des garçons, situés au fond de la grande cour, devenaient de

moins en moins utilisables : l'eau y pénétrait de toute part, on colmatait les trous avec des matériaux de fortune... Le Père Dixneuf décida la construction d'un bâtiment avec un étage et un sous-sol. L'ensemble, réalisé en moins de dix mois, fut inauguré le 19 octobre 1968, par le Cardinal Feltin, ancien archevêque de Paris, qui profita de l'occasion pour rendre hommage aux Œuvres pour la jeunesse, remerciant cordialement, au nom de l'Eglise, ceux qui avaient conçu, réalisé et financé ce magnifique centre. Malheureusement le bâtiment du patronage des filles n'a pas connu une rénovation qui pourtant serait nécessaire.

Les deux Patronages de garçons et de filles connurent, ces dernières décennies, bien des évolutions qui nous amènent à l'heureuse situation actuelle.

La Paroisse connut, après le Père Dixneuf, différents Curés, dont le Père Philippe Mura, qui entreprit la transformation aussi complète que possible de l'église : le Cardinal Jean-Marie Lustiger vint consacrer le nouvel autel et faire la dédicace de l'église rénovée le dimanche 25 novembre 2001, fête du Christ-Roi.

De 1935 à 2006, la maison a connu 10 curés, 13 supérieurs, 16 aumôniers et 10 Frères directeurs du patronage des garçons, ? ? ? aumôniers du patronage des filles. D'autres Frères et Pères ont marqué l'œuvre : tels le Frère Léon Diricq, le Père Albert Baudry, le Père Pierre Lacarrière, le Père Bernard Babelon, le Père Gérard Rochereau mort à Nazareth le 2 septembre 2004.

Conclusion

La Congrégation est née pour répondre aux besoins nouveaux d'évangélisation d'un monde bâti sans Dieu, où l'individu humain considéré abstraction faite de ses devoirs concrets, est proclamé souverainement libre. Tous les corps intermédiaires entre l'Etat et l'individu sont comme frappés d'illégitimité en tant que limitant soi-disant la liberté individuelle. Cela engendra un profond désordre qui n'épargna pas la famille. Le principe de l'individualisme libéral développe sans cesse et de plus en plus ses effets dans une société matérialiste et hédoniste, marquée par le relativisme de la pensée et celui des mœurs. L'institution familiale est, de nos jours, frappée de plein fouet et battue en brèche ; tous les pères de la famille sont remis en question, « chacun devant pouvoir faire et dé-

faire ses choix à tout instant, avec les résultats qui sont sous nos yeux : familles déchirées, enfants sans parents, unions libres vite nouées et vite détruites²⁷ ». Depuis sa naissance, notre Institut a travaillé, avec ardeur et avec joie, à évangéliser un tel monde, notamment les jeunes, comme à promouvoir la famille. Il y œuvre plus que jamais, tant par ses œuvres spécifiques que dans les paroisses érigées à partir des chapelles de ces œuvres, apportant aide et soutien aux parents, éducation et formation aux enfants, adolescents et jeunes gens pour qu'ils soient demain, pour certains des consacrés et des prêtres généreux, pour le plus grand nombre des époux fidèles, de bons pères et mères de famille, reproduisant les vertus et rayonnant de l'éclat de la Sainte Famille de Nazareth, reflet elle-même de la Sainte Trinité.

Père Victor Mac Auliffe

Annexe

Voici la succession des Curés de la Paroisse Notre Dame de Nazareth : Père Joannès Chassagne (1957-1961) - Père Fernand Orceau (1961-1964) - Père Joseph Dixneuf (1964-1980) - Père Pierre Dauba (1980-1986) - Père Jean Adam (1986-1987) - Père Gérard Rochereau (1987-1992) - Père Joseph A.Roan (1992-1997) - Père Pierre Tis (1997-1998) - Père Philippe Mura (1998-2005) - Père Gilles Morin (2005-).

Les différents Supérieurs ont été : Père Émile Fournier (1935-1938) - Père Roger Forestier (1938-1946) - Père Raoul Cros (1946-1950) - Père André Delsinne (1950-1953) - Père Jean-Baptiste Pignide (1953-1955) - Père Joannès Chassagne (1955-1961) - Père Joseph Dixneuf (1961-1980) - Père Pierre Dauba (1980-1986) - Père Jean Adam (1986-1987) - Père Gilles Morin (1987-1990) - Père Jean-Christophe Chauvin (1990-1997) - Père Philippe Mura (1997-2005) - Père Gilles Morin (2005-).

Les aumôniers du Patronage des garçons ont été : Père Emmanuel Bonté (1935-1936) - Père Eugène Hudon (1936-1937) - Père André Delsinne (1937-1941) - Père Joannès Chassagne (1941-1943) - Père Charles Lorgeoux (1944-1951) - Père Fernand Orceau (1951-1957) - Père Pierre-Etienne Carrot (1957-1967) - Père Albert Béziat (1967-1970) - Père Daniel Zordan (1971-1979) - Père Pierre Dauba (1980-1986) - Père Jean Adam (1986-1987) - Père Gilles Morin (1987-1990) - Père Jean-Christophe Chauvin (1990-

²⁷ Jean-Paul II, à Rome, en octobre 1994.

1996) - Père Philippe Mura (1996-1999) - Père Jean-Luc Papet (1999-2007) - Père Gilles Morin (2007-)

Les Frères qui ont dirigé le Patronage ont été : Frère Etienne Devismes (1935-1944) - Frère Jean de la Roche (1944-1956) - Frère Daniel Thomas (1956-1967) - Frère Michel Colomb (1967-1968) - Frère Serge Lemaire (1968-1974) - Frère Alain Binet (1974-1980) - Frère Roger Micheau (1980-1986) - Frère Serge Lemaire (1983-1985) - Frère Michel Colomb (1985-1987) - Frère Jean-Louis Paumelle (1987-1992) - Frère Bruno Cautain (1992-1993) - Frère Alexis Kleiner (1993-2006) - Frère Serge Lemaire (2006-2010) - Frère Michel Colomb avec Rémi Gagnard (2011-2012) - Frère Bruno Cautain (2013-2017) - Frère Damien de Parscau (2017)

Les aumôniers du Patronage des filles ont été : Père Charles Lorgeoux (1944-1956) - Père Fernand Orceau (1956-1961) - Père Joseph Dixneuf (1961-1964) - Père André Delions (1964-1967) - Père Pierre Matthieu (1967-19 ??) - Père Roger Forestier (19 ??-19 ??) - Père Bernard Babelon (?) - Père Jacques Ferrand (1989-1991) - Père Jean Tardy (1991-1992) - Père Joseph A'Roan (1992-1997) - Père Pierre Tis (1997-1999) - Père Philippe Mura (1999-2003) - Père Dominique Dusang (2003-2004) - Père Yann Guégan (2004-2007) - Père Emmanuel du Boisbaudry (2008-2015) - Père Jean-Louis Gallet (2015-)

Présence des Oblates de l'Assomption au patronage des filles : du 20 février 1941 à octobre 1943 :

Sœurs Marie de Massabielle JOLY, sœur Chantal-Emmanuelle de RASILLY